

leur concours etc. Tout promet d'être grandiose etc. etc." Rien que cela : une petite réclame sur papier. Rien n'empêche que ce soit une réclame toute aussi bien conditionnée que celles dont font usage les histrions : la musique d'église ne croit devoir rien envier aux mœurs théâtrales. D'aucuns disent que cette petite façon d'agir suinte la vanité à grosses gouttes ; d'autres croient qu'un certain esprit de cupidité transpire par plus d'un endroit, il peut se faire en effet que l'un songe aux fruits de la collecte tandis que l'autre pense à la gloire. Quant à nous, nous inclinons fort pour le grotesque de l'ensemble ; rien n'empêche non plus. Et puis, allons donc, quoi de plus inoffensif qu'une affiche ? Si la musique croit y trouver son profit doit-elle se gêner pour si peu ! A qui le reste importe-il pourvu qu'elle puisse allécher son monde, le prendre à la gorge et le jeter tout naletant aux pieds de " ses " autels ? c'est d'un ridicule achevé. Allez donc messieurs, puisque tant d'émotions vous sont promises à la fois.

Mais faisons un petit relevé de programme.

Voyons un peu les allures d'une messe dramatique aux prises avec les exigences de la liturgie ; c'est très intéressant.

Somme toute, il suffit d'étudier le début, car, comme le même genre se répète à satiété, il deviendrait fastidieux de faire toujours les mêmes remarques.

Nous supposons donc que tout est prêt pour le mieux. Artistes, virtuoses, organiste, chœurs, orchestre, foule, rien ne manque.

D'abord l'orgue. L'orgue s'affirme. C'est bien le roi des instruments : entrée magnifique.

Seulement lorsque l'orgue arrête ses accords et que l'on entend tout-à-coup le célébrant entonner l'*asperges*, on ne peut s'empêcher de remarquer un contraste frappant. Ce chant si simple, si dépourvu d'apparat semble venir mal à la suite des sublimes manifestations de l'harmonie. On dirait quelque chose d'hybride : on ressent un choc ; ce qui laisserait à supposer qu'il y a eu malentendu quelque part ; mais, c'est l'affaire d'un instant. On remarque de plus que la musique a pour façon de regarder fort peu cet *asperges*. Elle laisse à quelques gens du métier le soin de répondre tant bien que mal à l'intonation du célébrant. Serait-ce parce qu'il s'agit ici d'eau bénite ? Des méchants le croient.

Arrivons à l'*Introït*. Même remarque. L'*Introït* c'est décidément quelque chose de trop vieux ; ça sent la liturgie d'une liene ; laissons cela à plus bas que nous, au plain-chant, c'est-à-dire à la merci de quelques misérables voix qui gardent la prétention de croire qu'ils font du plain-chant parcequ'ils chantent horriblement fort et à notes égales. Pendant ce temps songeons à accorder nos divins instruments afin d'être prêt pour le *Kyrie eleison*.

Attention messieurs vous allez entendre la messe.

*Kyrie eleison* c'est-à-dire *Seigneur ayez pitié de nous*. Violons, trompettes, ténors, barytons, ferme ! il faut y aller puissamment,